

COMBAT OUVRIER

SUPPLEMENT AU MENSUEL

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire
en Martinique et en Guadeloupe

Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe

Pour la reconstruction de la IV^e Internationale

0,50 F

Mercredi 21 décembre 1977

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE — PARAIT MERCREDI ET SAMEDI — PRIX ~~XXXXXXXXXX~~

EDITORIAL

NOTRE SORT NE
DEPEND QUE DE
NOS LUTTES !

Nous en sommes réduits, nous travailleurs des Antilles à vivre de loin la vie politique française. Radio et presse écrite nous informent des moindres déclarations des hommes politiques français. Ainsi les déclarations de Chirac ou Giscard d'Estaing, celles de Mitterrand ou Marchais nous sont régulièrement transmises.

Il n'y a pas de vie politique indépendante aux Antilles. On serait même tenté de dire qu'il n'y a pas de vie politique du tout, tant est évidente l'absence des grands partis politiques de droite et de gauche.

Ce n'est pas que les déclarations et prises de position de ces messieurs aient en quoi que ce soit, la possibilité de changer notre vie.

Mais leur inexistence révèle quelque chose.

C'est que ces partis ne se donnent même pas la peine d'intervenir sur les problèmes sociaux économiques ou politiques qui se posent ici. Là dessus ils n'ont rien à proposer d'autre que ce qui est avancé par les partis de France. Et cela montre à la fois leur impuissance et le mépris qu'ils affichent envers les travailleurs.

Le seul moment où ces partis et hommes politiques de droite ou de gauche viennent nous "parler politique", c'est uniquement au moment d'élections. Et c'est alors pour nous promettre de faire beaucoup pour changer notre sort. Ils sont tous alors nos meilleurs défenseurs. En dehors de ces périodes, c'est le vide complet. Ils n'ont rien à nous dire. Rien à déclarer, rien à dénoncer.

Pourtant des problèmes nous en avons. La majorité d'entre nous vit avec des revenus extrêmement faibles ou n'ont aucun revenu du tout, une partie importante d'entre nous étant au chômage. Beaucoup d'autres comme ces travailleurs de Beauport - en Guadeloupe - et ceux du bâtiment - en Martinique - sont menacés d'être jetés à la rue.

Et pourtant combien d'entre nous, devant la passivité des partis qui se réclament de nous, et devant le cynisme et les mensonges des autres, baissent les bras et acceptent cette situation.

Combien d'entre nous perdent jusqu'à

(suite page 2)

MARTINIQUE

QUAND "JUSTICE" S'EM PREND AUX
REVOLUTIONNAIRES DANS LA CGTM

Justice du 15 décembre 77 dans un long article sur le prochain congrès de la CGTM qui se tiendra les 17, 18, 19 février 1978 se livre à de violentes attaques contre les révolutionnaires en particulier contre notre tendance.

Ainsi, dit l'organe du PCM : "une méthode a été mise au point par les trotskistes... c'est l'entrisme. On entre dans le syndicat pour le démolir du dedans. On entre dans le syndicat, on en dit à l'extérieur le plus grand mal et à l'intérieur on se répand en propos malveillants et démobilisateurs..."

Ces attaques "malveillantes" cachent mal la peur qu'ont les bureaucrates du PCM qui dirigent la CGTM, celle de voir se lever contre eux la tendance des travailleurs qui comprennent de plus en plus le rôle néfaste joué par le duo dirigeant Lamon-Duféal assisté de quelques comparés de moindre rang.

Car en effet pour être un bon syndiqué CGTM il faut sans doute applaudir à deux mains aux manoeuvres du PCM qui dirige le syndicat.

Il faut approuver sans réserve le bilan d'une direction dont les derniers exploits en date sont celui d'avoir transformé une revendication de 500 F d'augmentation par mois à la Maintenance en l'obtention de 4 % d'augmentation ou encore celui d'avoir transformé la demande de 40 % d'augmentation des dockers en novembre dernier, en 4 % d'augmentation.

Alors, critiquer cette tactique fautive, attaquer cette véritable trahison que font continuellement Lamon et Duféal c'en est peut être trop pour "Justice". Mais il n'empêche qu'ils les entendent depuis quelques années, et ils les entendront encore plus fort dans la période à venir. Car de plus en plus nombreux sont, à l'intérieur du syndicat ceux qui ont compris le jeu des bureaucrates du PCM et qui les reconnaissent comme étant de moins en moins capables de diriger les travailleurs dans la lutte.

00000000000000

GUADELOUPE

Conférence de presse de R. GIRARD
son camp n'est pas celui des travailleurs !

Le samedi 17 décembre, plus de 200 personnes étaient présentes à la Mairie de Capesterre de Guadeloupe pour assister à la conférence de presse que donnait le Docteur Rosan GIRARD. Ce dernier au cours d'un rapide exposé brossa un tableau assez complet de la situation économique, politique et sociale de la Guadeloupe. Situation qui n'est que la conséquence du statut politique de l'île, de son statut de colonie. Il précisa que selon lui, la loi d'assimilation de 1946 avait eu des côtés très positifs, mais qu'elle n'avait pas que des avantages et ne résoudra aucun de nos problèmes fondamentaux. Ce qui l'amène à poser la question du statut futur de la Guadeloupe qui selon lui a intérêt à demeurer dans l'ensemble français, à la condition cependant qu'il existe un pouvoir au Guadeloupéen !!!...

Il s'agit pour Girard de construire une société "Multi-classe" et "Multi-race"

en incitant la bourgeoisie locale à faire des profits en investissant dans des secteurs aptes à développer l'économie de la Guadeloupe, et non plus à compter uniquement sur l'importation.

Il devait terminer en "sauveur suprême" en rappelant que c'est à coup sûr la dernière tentative qu'il fait pour sortir la Guadeloupe de l'impasse dans laquelle elle se trouve.

La parole fut alors donnée aux journalistes.

(suite page 2)

J. BIBRAC

Directeur de publication ~~XXXXXXXXXX~~

Commission Paritaire : N° 51728

Correspondant du Journal : G. BEAUJOUR

B. P. 214 P.A.P.

B. P. 386 F.D.F.

Ronéo du Journal : Pointe-à-Pitre

3^{ème} supplément au mensuel

82

EDITORIAL

suite

L'espoir de voir changer la vie qui est la nôtre.

Mais, il en est d'autres parmi nous qui se battent. Durant toute cette année 77 les grèves ont touché un grand nombre d'entreprises en Guadeloupe. En Martinique les travailleurs n'ont pas accepté sans se battre les licenciements massifs qui les ont touchés. Et ils n'ont cédé, dans la plupart des cas, que trahis par certains dirigeants syndicaux - à qui ils avaient laissé la conduite de leurs luttes. Dans bien d'autres entreprises nos camarades ont entamé des grèves souvent couronnées de succès, quand ils avaient su faire preuve de détermination et diriger eux mêmes leurs luttes.

C'est dans cette volonté de lutte chez certains de nos camarades que réside notre espoir à tous. A condition qu'une telle volonté devienne celle de tous. C'est tous ensemble, ouvriers des villes, petits paysans, chômeurs, que nous pourrions changer notre vie par la lutte.

Mais cela il nous faudra nous préparer à le faire dès maintenant. Il ne doit pas y avoir place chez nous pour le découragement et la résignation. Car nous avons les moyens d'imposer, à condition que nous le voulions, à nos exploitateurs la satisfaction de nos revendications les plus urgentes

ACHETEZ
LISEZ
COMBAT OUVRIER

MARTINIQUE
LE RPR PRÉSENTE
SES CANDIDATS

Le RPR vient de publier la liste de ses candidats aux législatives de 1978. Dans le nord, PRIT se représentera et dans le Sud, le RPR scutiendra SABLE qui est Giscardien. Par contre, dans le centre, à la surprise générale, c'est BAGOE, qui a été propulsé dans la circonscription détenue par CESATTE. Surprise, car c'est de Paris qu'est venue la nomination de BAGOE, alors que les réactionnaires locaux n'avaient désigné personne.

En tout cas, quelque soit l'origine de l'investiture de BAGOE, cela ne le rendra pas plus crédible pour autant. Car, candidat aux cantonales de 1976 au Lamentin, il réussit l'exploit de ne pas faire campagne et de récolter une première veste. Candidat aux municipalités de 1977 toujours au Lamentin, s'il fut un peu plus offensif, il n'en récolta pas moins une 2ème veste.

Alors Stéphane BAGOE, la troisième en mars 1978 ? D'autant plus qu'il y aura certains autres ambitieux pouvant penser qu'ils peuvent autant que BAGOE faire le poids... De là à de multiples candidats de droite ?

CONFÉRENCE DE PRESSE DE ROSAN GIRARD

Au représentant du journal "VU" qui lui demande s'il avait effectivement l'intention de se présenter aux prochaines élections législatives, il répondit qu'il ne pouvait répondre. Il donna ensuite une définition de la Nation Guadeloupéenne au journaliste de "GUADELOUPE 2000". Par la suite les questions devenant plus embarrassantes il s'énerma, traitant le représentant de "COMBAT OUVRIER" de mal-honnête qui voulait lui faire dire des choses qu'il n'avait pas dites, le représentant de "VU" de jeune homme qui ne lui faisait pas peur, et tous les autres de gens qui ne comprenaient rien. La conférence de presse se termina dans un brouhaha, Girard refusant de répondre aux questions qui lui demandaient des précisions sur la nature du pouvoir à établir

ici, c'est à dire sur ceux qui dirigeront.

L'ancien dirigeant du parti communiste Guadeloupéen en adoptant une telle attitude montre clairement qu'il ne tient pas à s'embarrasser des problèmes qui touchent directement l'avenir de la classe ouvrière de ce pays. Il veut à la fois se ménager les bonnes grâces de la bourgeoisie locale et en même temps l'estime des travailleurs en utilisant son passé de militant communiste qui luttait à l'époque avec eux.

"Rassemblez vous tous autour de moi" et vous aurez le changement" voilà en somme ce que propose Rosan Girard depuis son arrivée en Guadeloupe. Mais, il n'y a pas d'homme providentiel pour la classe ouvrière. Ce n'est qu'à sa lutte et à sa force qu'elle doit faire confiance.

MARTINIQUE

INTERVIEW D'UN OUVRIER DE MADELEC

Madelec est une entreprise générale d'électricité qui a comme patron Madkaud. Là sévit une exploitation féroce.

Nous avons rencontré un travailleur de Madelec qui a bien voulu se laisser interviewer.

C.O. : Combien de personnes travaillent à Madelec ?

Le travailleur : Cette année nous sommes à peu près 50. Nous étions 81, mais il y a eu des licenciements l'an dernier. 30 travaillent au réseau, le reste sur les installations intérieures.

C.O. : Faites-vous des heures supplémentaires ? Dans quelles conditions ?

Le travailleur : Dans les installations intérieures, oui, sur le réseau non. Mais une partie des ouvriers qui travaillent au PLM hôtelière n'ont pas été payés pour les heures supplémentaires. Pourtant ils prennent à 7h du matin et travaillent encore le samedi.

Formellement, on ne les oblige pas à en faire, mais beaucoup le font par crainte.

C.O. : Vous suivez la grille de classification du bâtiment ?

Le travailleur : Oui, mais Madkaud l'applique à sa manière. Certains qui font le travail d'un OS3 sont payés en tant que OS1 ou OS2.

C.O. : Quelle est l'attitude des chefs ?

Le travailleur : Bien souvent le chef d'équipe ne dit rien, mais il fait son rapport à Madkaud qui, lui sévit. Ainsi l'un des délégués a été isolé totalement des autres parce qu'il tentait de les défendre.

C.O. : Quelles sont les conditions d'hygiène et de sécurité ?

Le travailleur : L'ouvrier est transporté dans un camion où il y a du matériel. Au moindre coup de frein, il peut être blessé, ou pire.

Pour les chaussures, Madkaud n'en donne qu'une paire. Quand au linge, il n'en donne pas.

C.O. : Travaillez vous avec vos outils ou avec ceux de l'entreprise ?

Le travailleur : Sur le réseau, nous travaillons avec les outils de la direction qui sont usagés et on peut dire que nous travaillons avec nos ongles maintenant. Mais, si nous apportons nos outils, nous n'avons pas de prime d'usure.

..... A suivre.

GUADELOUPE

"JAKATA"

Un nouveau journal ; vient de paraître il s'agit de "JA KA TA".

"JA KA TA" prend tout de suite position. Il s'affirme pour l'indépendance.

Qu'un nouvel organe dénonce le pouvoir colonial et ses méfaits voie le jour, ne peut qu'élargir la presse qui depuis longtemps déjà s'est attelée à une telle tâche.

"JA KA TA" est un journal purement nationaliste. Dans son éditorial, il nous dit : "il y a malgré tout des Guadeloupéens qui osent penser et agir en Guadeloupéens. C'est à eux sans distinction qu'il s'adresse. La couleur est de suite annoncée. Bien qu'il soit pour l'indépendance, "JA KA TA" ne s'adresse pas à la classe ouvrière.